

Vers les polyphonies basaltiques de l'extrême (extraits)

Boris Gamaleya

Number 158, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93747ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gamaleya, B. (2020). Vers les polyphonies basaltiques de l'extrême (extraits). *Les écrits*, (158), 48–61.

VERS LES POLYPHONIES
BASALTIQUES DE L'EXTRÊME
EXTRAITS

PALMOPALMISTAO

Écho-gecko
relâmpago cante-hondo
non pas le ciel de ta lumière noire
mais les orgues sublimes
de Coimbra ou de Valladolid
le Canção d'António Carreira
où la main gauche
 jalouse la main droite
qui devient à son tour *la mano celosa...*
un « foulard »
 feuille flambée à l'aurore
la suite que l'amour tisse d'un monde à l'autre
les tournants
 les tourments...
 les sources pétrifiantes



.....
et fum fum fum
 tu m'accompagnes
tu fais entrer en moi ton beau possible
uruncongo-bérimbao

Au soir des lataniers – les points suspendus d'une eschatologie
s'élevaient des défunts paysages de l'esprit. La mer dans le basalte usine
des oiseaux...

CHAGOS

– M^e diras-tu d'où vient un tel désastre?
– M^e diras-tu d'où vient ta voix?

.....
tu fermes la fenêtre et tu fais la lumière
qui a volé sur le piano la pince à linge?
dans les aliboufiers les partitions s'envolent
ô coq hors de portée ô cime hors de soi-même

une île étoile
naît d'un sombre démon et de la voie lactée

étoile en le lointain ô prière des morts
je ne veux pas de ton aboutissant
comme d'une insulaire insignifiance
en ton corps
ma dérive

je souffre mille vies
longtemps après
longtemps encore

* Je sais par où me glisser pour rejoindre les êtres qui m'attendent.
Par le fond des thermes où du feu jaillit l'eau! Par des bribes de bonheur!
Par un conte pour idiot!

* Par le mélange des cultures! Ton absolu passe dans mon absolu...

oukouloukoulou
je crie ton nom
je célèbre ton nom
moi le domicilié de l'océan du vent
l'arbre tombé levé de ta forêt ardente
ô dieu zoulou
fils d'itonga
tes mains ont verrouillé les frontières au nord
où les kalaharis dardent la léonine
prunelle

tes mains ont les pétrels
 essaimé
telle cette mouvance
 d'une arche de haut bord
sur la houle inchangée des boutriers de l'est
races de douce errance à l'aise en ton amour
ô oukoulounkoulou
 toi que nulle arme
 nul feu astral n'éclipse
si ce n'est
le carbone intégral en les yeux de nos mères
alarme
l'éclaireur taille-vent est au ciel
qui présage le rapt
vers le cap contourné la mer processionnaire
une escadre pointant métal de dominance
omblines débridées de la goule du nord
 sur toi qui prolifère
lors
 tes filles filles au corps austral de bananier
au tintement de lune à leurs poignets
à leur sein nos colliers d'ophiopholis
tes filles
au regard de pépite et de roche pintade
ont exhumé
 les plus vieux carquois du guerrier
chaka
chaka
 ont crié leurs ventres féconds
azanie
a crié ton peuple en ses prisons
azanie
 ô clarté éclatée
sous le dard du grisou le filon millénaire

-

DES ARSENAUX DE L'ESPÉRANCE
EXTRAITS

liberté
liberté tant de fois ajournée
je vais vers l'homme de tout quartier
je vais vers l'homme de toutes parts
l'homme qui pointe oblique vers le ciel
sa visée d'artilleur de la mer
kiriouloune masombika
paria des indes désunies
compagnon du serment fatidra
 qui nous fait frère
kivi monté en première ligne
et ceux-là qui croisent nos errances
ô ciel entretenu des précurseurs
la mer
la mer pressant le pas de ses îles complices
et sa rumeur de guerre en nos ancives
les langues du magma
lors
la houle haute
 pour l'œuvre rayée nulle
 wayo wayo bamba
 de la goule
 nasillant goguenarde
 son insulte suprême
soleil
 sur les chorales
le sud
le sud
que soit le grand rouleur au centre de la danse
fierté
fraternité
comme un vieil océan mon vieux frère de classe
rouleur enfin à lui-même rétrocéde
 l'aube appareille
les paillanques de toutes îles
 en croisière de l'amitié
et la mort lente

dépouillée des futiles prétextes
mon âme psalmodie
les formules de la métamorphose
ô chant de mer
ô loi des îles
lors le songe de mer qui renaît sur mes lèvres
pour tout recommencer
le songe
est-ce le sable où la mer me ressasse
le sable
est-ce la mer où le songe m'efface
la mer
sans cesse comme un homme à lui-même rendu
qui se souvient de son possible dévasté

-

QUE DISENT LES OISEAUX
DANS LEURS LANGUES À CLIC ?
EXTRAITS

Certains jardins ne laissent entrer que l'âme des oiseaux.

Toute langue est pour l'hôte un chemin de surprises. Vent manchot – l'aube se prélassa – rose cueillie à froid. Je me réveille dans la blanche écume d'une image – abeille de glace entre tes mains détentrices des clés du sud sans genèse ni fin.

Ô langue – force du sacrifice. Je ne reverrai plus ma dame – ni le soleil de minuit. On renvoie les trains de guerre dans leurs gares. Nul n'a le cœur à lapider le bien imprudent – faute d'y croire. Notre lectio divina s'arrêterait-elle là ?

Le vent feuillette un rêve de *gulliverdure* et tombe sur la source d'une fumée. Prolégomènes à un nouveau cratère d'étincelles ?

Nains ! rendez-moi les corps de l'arche que vous avez ramassés et qui sentent toujours fortement les creux marins ! Maladroits kanikis – massacreurs d'emphrasés – c'est assez nous enrôler dans vos causes collectives !

Laissez-moi au moins aller avec les oiseaux – dante et famille – reprendre mes esprits. Pardonnez aux coupables. Chaque île a l'air d'un œuf en poudre. Voie libre aux serpents.

La mer soude les mots aux choses – joyeuse liturgie – impalpables oiseaux. Le vent ouvre les barrières des bougies à leurs milliers de rejetons.

m'kra m'kra m'kra m'kra
des pintades à l'aube
mon parti national consigne des éclisses
la langue du conteur de la nuit nous métisse
et lègue ses forêts à nos grands dattiers roses

et la mer
où l'exil épuise le poème

la mer
qui pose avant l'heure le problème des îles
la mer
qui est la joue immense où enfler nos ancives
et que nul ne lacère entre tous nos versants

la mer

qui se déploie en l'aire étroite de l'éclair
sang qui monte en ma croix ma téléologie
aux vergues la corde pour la mue des consciences
l'effigie boursoufflée du cri des suppliciés
l'eau plus vite s'en va-t-elle que les vigies
scrutant à l'horizon le cap autonomie
la mer qui se faufile entre nos parenthèses
où le vrai et le faux sur la rive s'annulent
une cime arbore son plus lent florilège

sik sik dit l'oiseau blanc ouik ouik dit le boulboul

la mer

qui lève ses cent-pieds pour les mettre en nos plats

la mer

une alliance profane où le vent prévisible
se conjugue au kaïanm inouï de l'embrevade

pour quelle appartenance ô nuit des rives rases
quel mal de plénitude et quel œcuménisme

-

LES EMBARDÉES DE LA VOIE
EXTRAITS

Encore l'exil à traverser? ou le vampire d'un cyclone? ou la fonte des glaciers? ou ce néant qu'est le non enfer?

– Je referai ton île... et le monde... et tous les jours de fête que tu veux... et je soufflerai d'autres couplets à ton hymnus... mais pour l'instant tu me regardes au moins dans cet au-delà de l'infini mettre du blanc dans les mers de la nuit... à les porter très haut on en perd les colliers... va... ouvre la voie... et jusqu'au bout... nasse à déployer où se ramènent nos pléthores...

– Est-ce plus loin que Samarcande? Est-ce plus loin que là où il t'arrive d'avoir les yeux clos?

– C'est là où il m'arrive d'aider l'oiseau cardinal à compter sur la nuit elle-même si elle l'interroge à points rêvés... C'est là – au plus près d'ici et de tant d'épousées englouties par les monstres – où l'on ne laisse point faire naufrage les bateaux lestés de la dernière goutte du Créateur...

– Eurydice! mère du chant... la voie en courant passe par toi... et se décante... Dieu déraile transfiguré!

Maître du fond des choses – qu'as-tu fait de l'oiseau de l'esprit? Nescience consommée de ce premier soir venu? Singe du corps? Cirque trompeur à l'heure de son plus long numéro? Pitié! Veuille l'amour – sous son masque de rusée — s'envoler hors du chapiteau et trouver le monde en feu à qui parler!

COLOMBE

J'ai perdu dans le bruit le rameau et l'épée.

La leçon de *flinguistique*. La mort par éloquence.

Au cercle des bardes disparus, on ajoute ceux à faire encore disparaître...

Nous pleurons les oiseaux du Bras Fusil
l'avenir est une anse à l'escale des grègues
des pics de chaud font la fête à arthur
à l'un on trouve un air de papangue expansive
l'autre arbore au matin son armée musicale
et plus loin que cirque dans sa ronde trouvaille
laisse le fruit marron mûrir en les vavangues!
mais où donc va la mer rasade sur rasade?

des feux errants s'enlisent dans la voune
les trépieds d'orion y vont songe et parasonge
amour enfant perdu dans les bois de véli

oyez dès lors les coups les plus tordus des oies –
le rivage borné d'un champ coriace
de selles cabossées à l'horizon sévère!
le bois de fer se cogne au crabe intense

tu souris aux angles béquetés de vertige
belle de l'eau jaillie de vive écume
corps maquillé de nouveaux souvenirs
d'ores et déjà

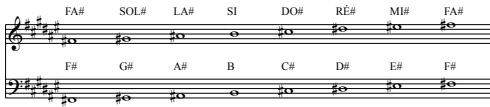
l'or des jarres

-

NI MAUSOLÉE N'EST UNE ÎLE
– NI MOT ISOLÉ
EXTRAITS

Je ferai de toi une présence autre. Je ne sais plus peut-être comme les choses me dissoudre et te retrouver ailleurs. Alors pour dire notre vérité profonde – avant de te suivre là où tu es – pardonne cette re-création. Habite, née de moi, l'île qui s'intensifie.

Mais il y a maldonne... Est-ce bien toi?
ALPHA # pour une mésange et le méson-pi!



Comme Sarah et Sinacane
de l'histoire (le cœur de l'enfer)
sortirons-nous?

Loin de la coulée aventureuse du Bassin Bleu, loin de son enclave minérale, je dirai souffle pour que s'infléchisse ta voix de source dans les rochers.

*

Pulse de partout à travers mondes au gré de tes allées et venues. Mais les machines de l'esprit remettent en circuit ce que sépare l'espace entraîné dans les dérives de ton mondialisme. Elles aboutent nos regards. Ainsi vont les lendemains des vents, les lents bassins où les filaos, mâtûres des flottes englouties, accrochent les îles mauves, les essaims des doudoules que nos arrière-cours en amont auront vu se détacher de leurs plages d'où voguent des ondulations vers les rives des longoses à travers les clartés profondes qui font tout éclater.

*

– Qui a remplacé nos vieilles charrettes?
– C'est l'île qui rentre de partout. C'est la norme démasquée au bal de tes images.

...

Le ciel n'avait encore rien entendu. Tu ajoutes :

– Mais plus que le mal du nord, ce sont les « emprofiiteurs » de la proximité. Ils apprennent à tirer les oublieux, les absents toujours

fautifs par les cheveux... Et plus que le chant des rives... Tu n'as qu'à deviner la suite, compléter, extrapoler, tout ce que tu veux...
Moi, je m'en vais...

...

Elle s'en va! la belle à faire!
Elle boucle ses derniers effets, une faible éclaircie, les vocalises...

...

Mais qui s'en va?
vous ne me quittez pas
Josta... Ortelle... Wilhelmine...
clavier du Zodiacus Musicus

*

Les cheveux de la reine accrochés à de nébuleux remparts, des mouches de lumière gaulaient les goyaviers. Des hordes sauteuses grenouillaient aux abords du Grand-Étang. Les « merles du palais » – selon ton mot – faisaient de la réclame – de la « scintillante lumière » – pour les bijoux d'une Princesse Verte... Tu arrivais mal à les localiser.

– Il s'est mis à pleuvoir... Le vent nous prend de face... On rebrousse chemin?

...

Creusée d'une étrange idée, durant que l'on galérait sur le sentier du retour, tu n'en pouvais plus d'être « poisson muet » sur notre moindre attachement à de floconneux et éphémères arpeges.

*

Pourquoi le mot « lointain » est-il si proche? Pour que l'amour y trouve sa plus belle île au trésor. L'escale d'un temps indélébile. Le plus grand tour de sa démiurgie...

Non, tu n'es pas partie. Oui, je te retiens. Regarde! La vérité de la nuit processionne d'une blancheur à l'autre, tombe à mourir, se relève, transfigure sa croix...

Ayons cœur de suivre ce Dieu instantané si souvent tenu pour invisible et qui, ainsi au fond de l'étoile intangible, étend son œuvre. Accord frangé. Mémoire à jour.

Il est minuit... Rêve et conçois! Les heures d'un royaume qui jamais ne vieillit nous attendent...

Mars 1995

Avec Boris Gamaleya, la poésie réunionnaise entre de plein-pied et de plein fouet dans la modernité, et la dimension épique de son livre *Vali pour une reine morte* y est pour quelque chose. Il a réussi à métisser l'épique avec tous les autres genres. Il est mort en 2019 à Fontainebleau.

Vers les polyphonies basaltiques de l'extrême, Des arsenaux de l'Espérance, Que disent les oiseaux dans leur langue à clic?, Les Embardées de la voie, Le doux questionnement du babil enfantin, Ni mausolée n'est une île — ni mot isolé: tous ces titres renvoient aux sections qui composent le recueil posthume intitulé *L'Arche du quatrième sens (Réserve d'éternités)*, dans lequel figurent des textes inédits et des rééditions. Il s'agit d'une «anthologie (ir-) raisonnée» de l'ensemble de l'œuvre, composée par Patrick Quillier sous la direction de l'auteur entre 2014 et 2017.

Les poèmes sélectionnés ici sont inédits, à l'exception des suivants, provenant de livres épuisés :

- «Palmopalmistao», publié dans *Piton la nuit*, Éditions du Tramail, Saint-Denis de La Réunion, 1992.
- «Chagos», *ibid.*
- «oukoulounkoulou», publié dans *Le Fanjan des Pensées, ou Zanaar parmi les coqs*, Éditions AGM, Saint-Denis de La Réunion, 1987.
- «liberté», publié dans *La Mer et la Mémoire – Les Langues du Magma*, Éditions AGM, Saint-Denis de La Réunion, 1978.
- «m'kra m'kra m'kra m'kra», *ibid.*
- «La leçon de *flinguistique*» et «Au cercle des bardes disparus», publié dans *L'Arche du comte Orphée ou Les Ailes du naufrage*, Éditions Azalées, Saint-Denis de La Réunion, 2004.
- «Nous pleurons les oiseaux», publié dans *L'Entrée en Météores ou L'Étoile à double coq*, Océan éditions, Saint-Denis de La Réunion, 2012.
- «Kafkaienne», *ibid.*
- «Je ferai de toi», publié dans *Lady Sterne au grand Sud*, Éditions Azalées, Saint-Denis de La Réunion, 1995.

